

77 | MAISONCELLES-EN-BRIE Des décors de cinéma reproduisant des devantures d'édifices de la capitale sont actuellement en chantier. Un site unique par son ampleur et la pérennité de ces imitations.

Quand des façades parisiennes sortent de terre... en Seine-et-Marne

Sébastien Roselé

SUR LA LIGNE D'HORIZON dégagée, se découpent des bâtiments verts, des structures en bois et trois grues. Depuis septembre, sur une ancienne base aérienne de l'Otan de 50 ha limitrophe de l'aérodrome de Coulommiers-Voisins, l'entreprise TSF construit son lieu dédié aux tournages.

Thierry de Segonzac, le président et fondateur, présente sa société comme celle « qui fait plus de 40 % de la production nationale de films et de fictions audiovisuelles ». Née en 1979, TSF monte un projet hors normes à seulement une petite cinquantaine de kilomètres de Paris.

Sur ce terrain, acheté grâce au soutien des élus de l'agglomération Coulommiers Pays de Brie, la société reproduit en plein air plus d'un kilomètre de décors représentant des rues de la capitale. Ces vraies-fausse façades parisiennes s'élèveront, pour les plus hautes, à 13 m. Dans le métier, on appelle ces décors permanents des « backlots ». Ils seront totalement modulables grâce à une structure en bois – et non en acier – autorisant toutes les variations possibles. Une solution plus coûteuse.

Du faux plus vrai que nature

Florent Gourzat, le directeur d'exploitation du site TSF, n'est pas peu fier. « C'est une première en France d'avoir des décors pérennes, surtout de cette taille-là ! » Une fois les façades construites, qui reproduisent différents types d'architecture de la capitale, le revêtement des chaussées et les trottoirs seront coulés à



Maisoncelles-en-Brie, vendredi 8 mars. Ce n'est qu'une étape : TSF va bientôt créer 12 plateaux de tournage en intérieur à partir de 2025.

l'identique. « Il faut que des véhicules puissent y circuler jusqu'à y filmer des cascades. » Et on trouvera même la bouche d'une station de métro. L'escalier nu en ciment est déjà visible.

Pour les réalisateurs, ce « backlot » sera un terrain de jeu XXL, où la seule limite sera celle de l'imagination des scénaristes. Et celle du porte-monnaie des producteurs.

Pour dessiner les plans des façades, les équipes de TSF ont sillonné les rues de Paris, pris des notes et des photos. « Le chef décorateur Yoann

George a mené un travail colossal », admire Florent Gourzat. Chaque façade est en réalité une synthèse de plusieurs bâtiments existants. Le principe est de rester dans l'idée d'une époque ou d'un style mais de ne reproduire aucun immeuble exactement.

Une fois les dessins tracés, il faut passer à la construction. Sur l'ancienne base militaire, TSF a déployé une véritable chaîne de fabrication. Des menuisiers assemblent les structures en bois dans un premier atelier abrité dans un grand hangar tout neuf.

En parallèle, dans un autre bâtiment, d'autres artisans moulent les parements en staff (un mélange de fibres, de plâtre et de chaux) qui habilleront les façades : imitations de pierres ou de briques, de balustrades, etc. C'est du faux, mais c'est plus vrai que nature. Les garde-corps, en véritable métal ceux-là, sont fondus par le spécialiste du genre depuis 1850, l'entreprise Loiselet, basé en Eure-et-Loire. Ils sont peints et assemblés chez TSF puis fixés aux façades.

Un projet à 98 millions d'euros

Quand les structures complètes sont prêtes, elles sont déplacées et fixées sur les structures en bois. L'ensemble du décor, une fois achevé, présentera 1 000 ouvertures, dont 580 fenêtres habillées de vrai verre. Il a d'ailleurs fallu trouver du simple vitrage.

Ces constructions sont en réalité des synthèses de bâtiments existants. Elles sont en cours de fabrication sur place grâce à 120 personnes, pour un premier tournage prévu en octobre.

C'est plus compliqué qu'il n'y paraît aujourd'hui. Pour le moment, 120 personnes travaillent sur ces décors, dont une très grande majorité de Seine-et-Marnais. Les effectifs monteront dans les semaines à venir à 150.

Ce décor, pour prodigieux qu'il soit, n'est qu'une étape dans le projet TSF Studios 77. Douze plateaux allant de 800 m² à 4 000 m² vont aussi sortir de terre à partir de 2025. Ce sont des bâtiments dédiés aux tournages en intérieur. « Celui de 4 000 m² sera le plus vaste de France », se réjouit Thierry de Segonzac. Alors que la France est de plus en plus désirée par les équipes de tournage internationales et que Paris arrive à saturation, le projet TSF prend tout son sens.

L'ensemble du projet TSF se chiffre à 98 millions d'euros, avec une aide de l'État de 14 millions dans le cadre du plan France 2030. Le « backlot » à lui tout seul représente 20 millions d'euros. Une fois que le projet tournera à plein régime avec ses douze plateaux, trois mille emplois seront générés dans et autour des studios.

1 km

L'entreprise reproduit plus d'un kilomètre de rues. Les édifices feront jusqu'à 13 mètres de hauteur pour les plus grands.

